

# ONE FRAME LIFE LUCIANA LAMOTHE 22.10 23.12.2022

Vernissage le 22 octobre à partir de 15h



**GALERIE ALBERTA PANE**

47 Rue de Montmorency, 75003 Paris FR, Open mardi → samedi, 11H → 19H et sur RDV, [albertapane.com](http://albertapane.com)

## ONE FRAME LIFE

LUCIANA LAMOTHE

Octobre 22, 2022

Décembre 23, 2022

47 rue de Montmorency - 75003 Paris

La nouvelle exposition de Luciana Lamothe chez Alberta Pane cherche salutairement à nous faire sortir de la galerie à moins que ce ne soit le contraire : nous en faire passer le seuil. Les œuvres de l'exposition peuvent être vues comme des portes/portails entre plusieurs espaces, de l'intérieur du corps jusqu'à l'espace public. L'espace hors du corps est évoqué pour mieux revenir habiter celui-ci, après deux ans de mise à distance des baisers, des étreintes et des poignées de main, mais aussi de l'espace public, du vivre ensemble, des protestations au coude à coude pour le droit de nos corps et d'autres. Friction avec la police, brutalité de la répression, vitesse des manifestants qui courent dans la ville, porte d'immeuble qui s'entrouvre pour devenir cachette, lumière rougie qui filtre à travers les yeux fermés par les mains qui protègent la tête des coups de bottes...

Luciana Lamothe effectue des aller-retour entre l'espace public et le studio. Elle occupe le studio par nécessité, mais dès qu'elle s'ennuie, qu'elle perd l'inspiration, elle sort dans la rue, pour confronter les logiques de l'art au monde pour voir si elles tiennent, si les idées sont valables, les outils utiles. Bien sûr, l'espace public devient de façon croissante inapte à toute intervention, car il est pensé maintenant surtout comme un espace de transit d'un magasin à un autre, d'un espace productif à un autre... Pourquoi s'asseoir ? lire ? y partager un repas ou une conversation ? Il y a des lieux payants pour ça. L'espace public gratuit n'est bientôt plus qu'un souvenir, et c'est pour ça que les actions de Luciana en son sein en acquièrent presque un caractère de vandalisme, par le simple fait de vouloir le considérer et l'occuper autrement. Dans les trois autoportraits présentés dans l'exposition, l'artiste se photographie au-dessus de flaques d'eau sale. L'image est captée dans l'énergie d'une enjambée, assez fugace pour ne pas inquiéter les autres passants, mais assez précis pour saisir dans l'eau croupie de la flaque et son écosystème tranquille –un mégot, une feuille jaunie, un bout de papier– une silhouette reconnaissable. On ne peut s'empêcher de penser au *Narcisse* (1598-99) du Caravage, ou au couple royal des *Ménines* (1656) de Velázquez : figures fantomatiques apparaissant dans l'image pour nous rappeler à notre propre vanité, notre reflet renvoyé partout dans les vitrines des magasins, les wagons de métro, les écrans des téléphones portables, les miroirs des brasseries. Un pas trop énergique dans la flaque et nous disparaissions.

Les petites sculptures (*A dentro*, 2022) nous parlent aussi d'un seuil : le seuil de résistance du métal qui les compose tout d'abord, poussé au maximum de sa résistance pour devenir dentelle, ou biseau aux facettes fragiles qui empêchent l'usage initial. On ne penserait pas à tendre la main pour se saisir de ces poignées-là, le plaisir de la contemplation de ces objets délicats nous détournant de l'impératif d'entrer, de continuer ce voyage productif dans notre journée, d'un espace à un autre. L'artiste crée le ravissement en faisant se côtoyer l'acier moderne et le bronze ancien, rivalisant de coquetterie dans les motifs précis, l'un terni et l'autre, au contraire, rendu à son lustre d'antan. Autres surfaces réfléchissantes que celles du métal, témoins quotidiennes et discrètes de scénettes à la façon des *Époux Arnolfini* (1434) de Van Eyck, dans l'intimité de nos maisons, la froideur de nos bureaux ou l'indifférence des espaces soi-disant partagés.

Enfin, pour apercevoir la dernière œuvre de l'exposition, la vidéo *One Frame Life* (2022), il faut s'entêter, cliquer encore et encore sur "play", car la vidéo est constituée d'une seule image. Pour comprendre cette image insaisissable, j'ai dû repenser à une série précédente de l'artiste, *ENCD* (2013), où elle photographie des personnes dans l'espace public, mais à travers de ses doigts bouchant l'objectif : le résultat est complètement abstrait, une fente rouge déchirant le fond noir de l'image. L'allusion à l'intérieur du corps est évidente : on pense à l'expérience de la naissance, ce seuil sans retour. *One Frame Life* est alors une promenade proposant de considérer les limites des corps et des espaces comme perméables, subjectifs : éventuellement à franchir. S'y risquer demeure la décision de tout un chacun.

Dorothee Dupuis\*  
Septembre 2022

GALERIE  
ALBERTA  
PANE

## ONE FRAME LIFE

LUCIANA LAMOTHE  
AVEC UN TEXTE DE DOROTHÉE DUPUIS

22 octobre 2022

23 décembre 2022

47 rue de Montmorency - 75003 Paris

**Vernissage : Samedi 22 octobre, dès 16h**

Horaires d'ouverture : mar - sam, 11h - 19h

La Galerie Alberta Pane a le plaisir de présenter dans son espace à Paris la quatrième exposition personnelle de Luciana Lamothe.

Le travail de Luciana Lamothe est principalement sculptural. Ses sculptures participatives de grand format sont reconnues par leur capacité à mener à leur limite de résistance les matériaux et les sensations de celui qui les parcourt.

Dans ses sculptures, Luciana Lamothe met à l'épreuve la force, la ductilité, la flexibilité et la dureté du bois et du métal. Elle examine leurs possibilités maximales, pour démontrer comment l'ampleur d'un processus de transformation peut conduire à une nouvelle présentation du matériau lui-même. Ses matériaux sont souvent soumis à des transformations qui aboutissent à l'affaiblissement de la structure révélant ainsi leur fragilité et leur légèreté par opposition à la résistance qui les caractérisent.

La photographie, le dessin, la performance et la vidéo font aussi partie intégrante de sa démarche. Dans cette nouvelle exposition, *One Frame Life*, l'artiste met en exergue les correspondances entre ses sculptures, ses vidéos et ses photographies en explorant les potentialités minimales et maximales de chaque médium. Elle s'inspire de la fugacité du temps et de la fragilité des matériaux face à un corps urbanisé.

Pour *One Frame Life* Luciana Lamothe, pousse au maximum les limites extrêmes de certaines ressources, elle renforce et inverse leurs utilisations initiales. Dans le cas des sculptures, par exemple, la fonctionnalité des poignées de porte est désactivée par des ouvertures et des coupures dans leur forme. Dans les photographies, les prises de vue diurnes de reflets de l'artiste sur les eaux urbaines polluées annulent la netteté et génèrent une image opaque qui subvertit l'idée d'autoportrait ; dans les vidéos, l'utilisation du cadre (frame) comme unité minimale d'enregistrement audiovisuel annule le mouvement et la visibilité de l'image. Ainsi, par l'absence, l'éblouissement ou l'opacité, le corps devient central.

L'exposition est accompagnée d'un texte de Dorothée Dupuis\*

\*Pensionnaire 2022-2023 de la *Villa Médicis* à Rome, Dorothée Dupuis est commissaire d'exposition, critique d'art et éditrice d'art contemporain. Après avoir fondé en 2013 le magazine *Terremoto*, elle développe la maison d'édition *Temblores Publicaciones*, basée à Mexico. Sa pratique se concentre sur l'intersection entre art et politique vue depuis des perspectives transféministe, post-marxiste, décoloniale et antiraciste. Avant son départ au Mexique en 2012, elle a été directrice du centre d'art contemporain et de résidences *Triangle-Astérides* à Marseille, de 2007 à 2012, et assistante-conservatrice au *Centre Pompidou* de 2005 à 2007.

## Luciana Lamothe

---

Née en 1975 à Mercedes, Argentine  
Vit et travaille à Buenos Aires, Argentine

Le travail de Luciana Lamothe a été présenté en Argentine et à l'international (Brésil, États-Unis, Espagne, France, Italie etc.) comme au Museu da Mare (*Art en Loco*, 2010) à Sao Paulo, au centre d'art De Appel à Amsterdam (*Fluiten in het Donker*, 2011), au MACRO à Rosario, Argentina (*Sabotage*, 2011), à la Maison Rouge à Paris (*My Buenos Aires*, 2015) ; au programme d'Art Public d'Art Basel Cities à Buenos Aires (*Rayuela*, 2018) sous la direction de Cecilia Alemani ; à la section Meridians de Art Basel Miami (2019) commissariat : Magalí Arriola, entre autres.

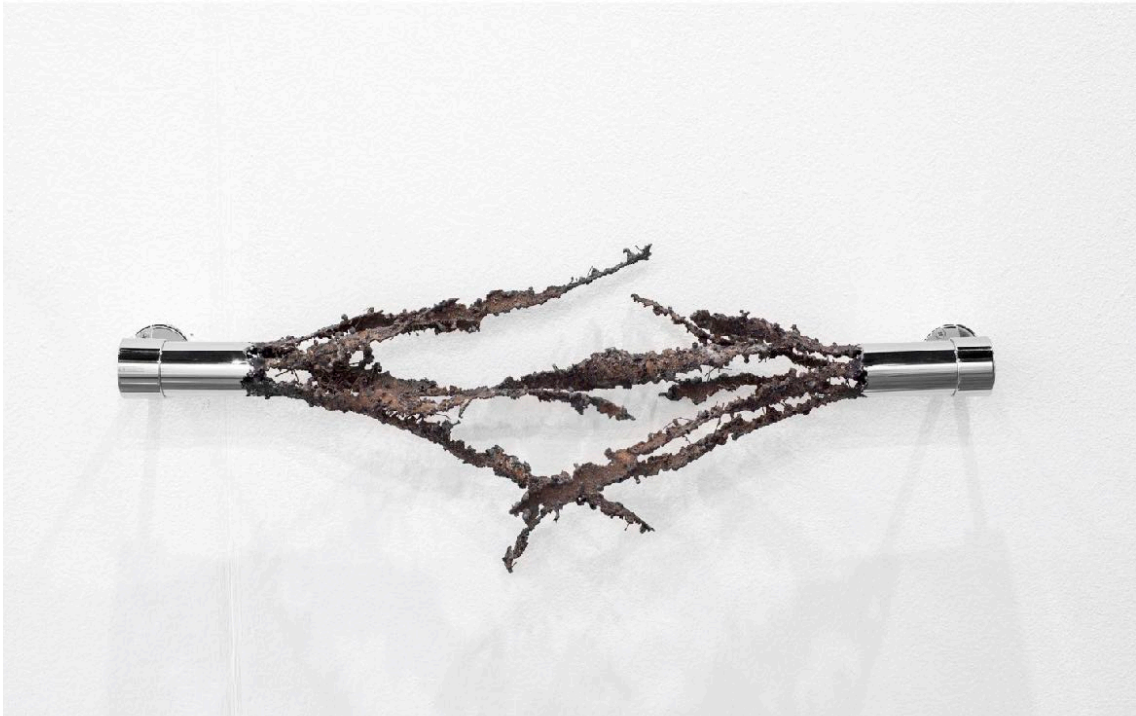
Parmi ses expositions individuelles récentes, on peut citer *Fricciones* à la Galerie Ruth Benzacar, Buenos Aires, Argentina (2022), *Puedo vivir bajo tierra* à El Dije au Mexique (2021), *I'm burning here*, à la Galerie Steve Turner, Los Angeles (2019) et *Mutation* à la Galerie Alberta Pane, Paris (2018).

Elle a participé à la 3ème Biennale de Montevideo en 2016, à la 11ème Biennale de Lyon en 2011 et à la 5ème Biennale de Berlin en 2008.

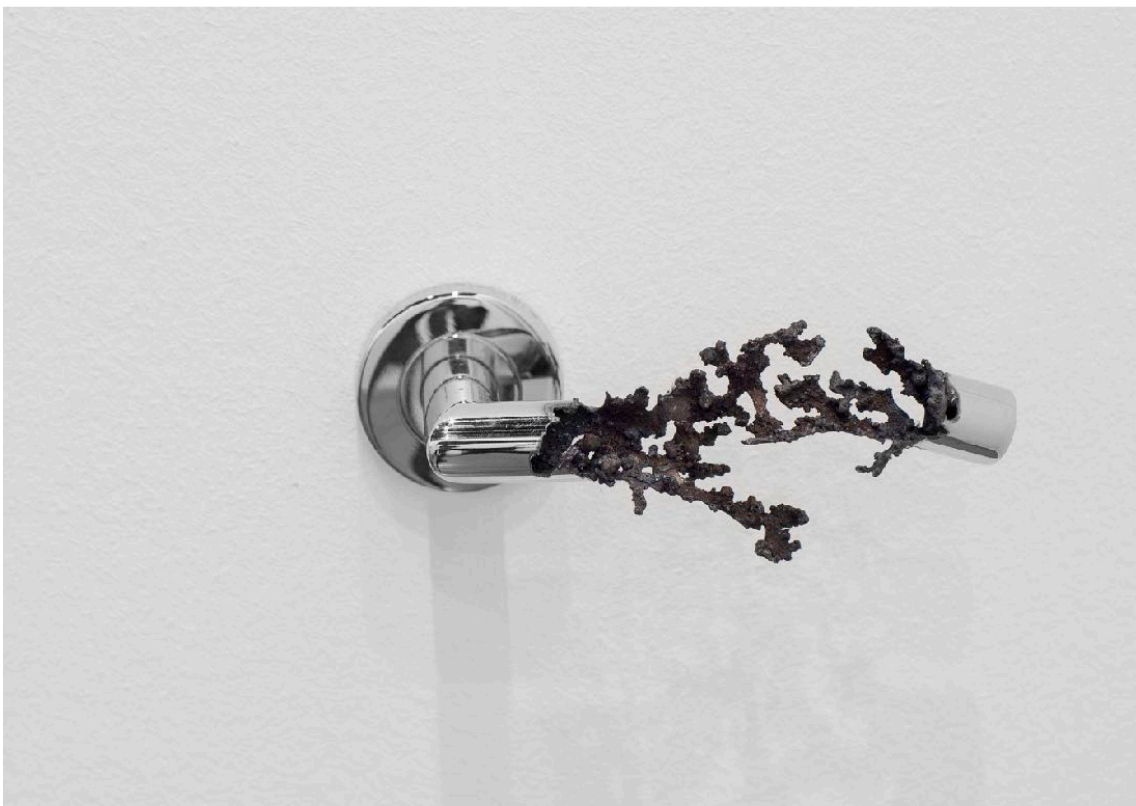
En plus de multiples résidences en Argentine, Luciana Lamothe a participé à la résidence de la Factory à Lyon en 2022, à l'Atelier Ni à Marseille en 2021, et au MANA Wynwood aux États-Unis en 2016. Elle a aussi obtenu la bourse Kuitca de l'université Torcuato Di Tella à Buenos Aires en 2011. Elle participe à de Skowhegan à Maine, EEUU en 2007.

En 2019 elle a été lauréate de la bourse pour artistes de la Pollock-Krasner Foundation de New York et du programme de résidence d'Art Dubai, à l'UEA. En 2011 elle a obtenu le Lichter Art Award (Frankfurt, Allemagne).

Son travail fait partie de collections publiques et privées telles que celle du Centro Galego de Arte Contemporánea (CGAC), Santiago de Compostela ; la Fundación Itaú Cultural, Buenos Aires ; le Museo Arte Contemporáneo de la Provincia de Buenos Aires (MAR) ; le Museo de Arte Contemporáneo de Rosario (Castagnino+MACRO), Santa Fe ; le Museo de Arte Moderno de Buenos Aires (MAMBA) ; le Museum of Fine Arts (MFA), Texas et le 21C Museum Hotels, Kentucky, entre autres.



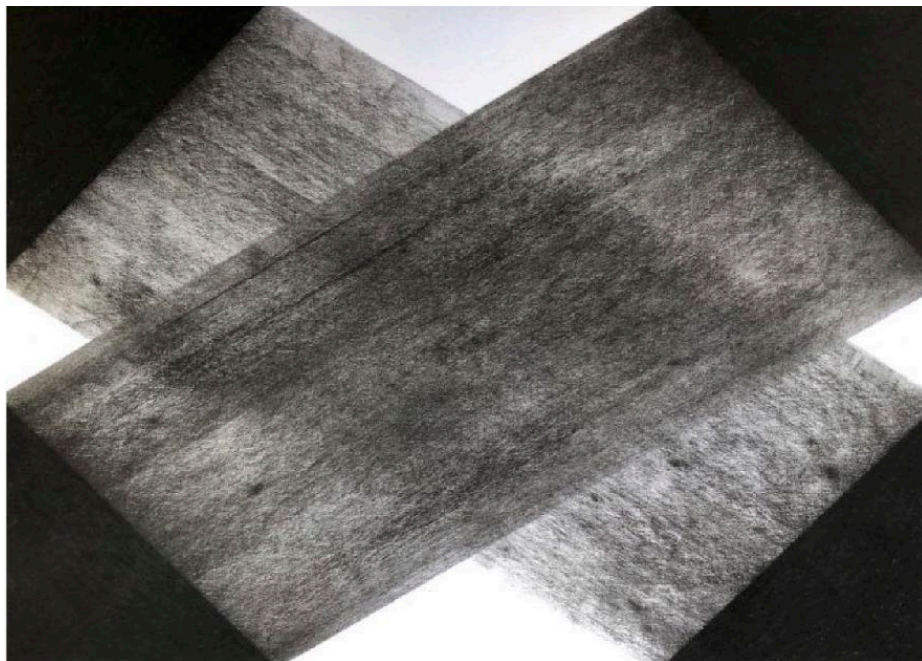
*Puente*, 2021, rampe en acier inoxydable brûlé, dimensions variables.  
Vue d'exposition : Stand de la Galerie Ruth Benzacar à arteBA, Buenos Aires, Argentine.



*Adentro*, 2021, poignée de porte en acier inoxydable brûlé, dimensions variables.  
Vue d'exposition : Stand de la Galerie Ruth Benzacar à arteBA, Buenos Aires, Argentine.



*Ombre du désert*, 2019, tirage pigmentaire d'archive sur papier de bambou, dimensions variables.



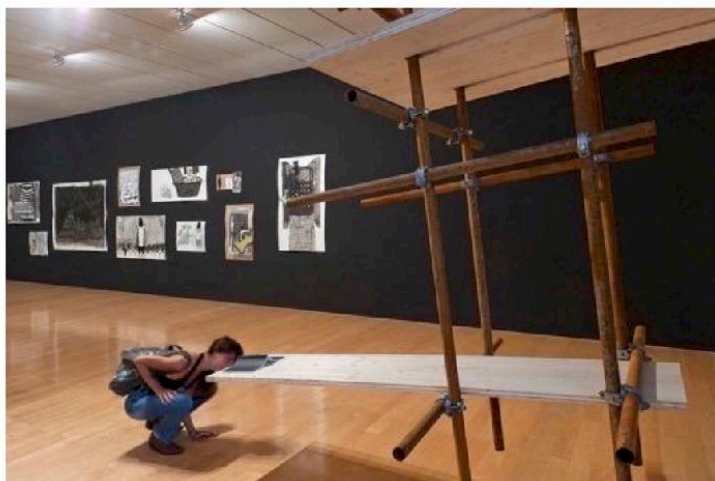
*Sans titre*, 2020, fusain sur papier, dimensions variables.



Vue d'exposition : *Mutation*, 2018, Galerie Alberta Pane, Paris, France.



Vue d'exposition : *I'm burning here*, 2019, Galerie Steve Turner, Los Angeles, États-Unis.



*Plan*, 2012, planches phénoliques, tuyaux, joints d'échafaudage, supports, cahier de notes, dimensions variables.

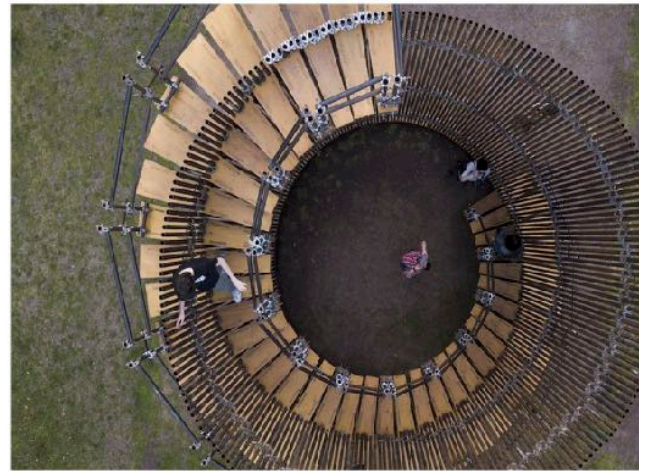
Vue d'exposition : *Une terrible beauté est née*, 11ème Biennale de Lyon, Lyon, France.



*Metasbilad*, 2015, planches phénoliques, tuyaux, joints d'échafaudage, dimensions variables.

Vue d'exposition : *My Buenos Aires*, La Maison Rouge - Fondation Antoine de Galbert, Paris, France.





*Starting Zone*, 2018, planches phénoliques, tuyaux, joints d'échafaudage, dimensions variables.  
 Vue d'exposition : *Art Basel Cities Public Program*, Buenos Aires, Argentine.



*Repetición x Quiebre*, 2021, appareils en bois cassés et tordus, dimensions variables.  
 Vue d'exposition : *Fantaisies plébéiennes*, BIENALSUR, Museo de Arte Decorativo, Buenos Aires, Argentine.  
 Ph. Fernando Schapochnik.